édition numéro 47 décembre 2022

secoursalpinsuisse

sauveteur

Une fondation de

rega

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer

Sommaire

Editorial 3

Congrès CISA 2022 3

«Poche d'air vs voies respiratoires libres» 7

Communication des interventions 8

Sauvetage en eaux vives 11

Formation 12

Hélicoptère de recherche 13

Changements relatifs au personnel 15

Equipement 15

Femmes en montagne 16

Couverture: La journée pratique qui donne le coup d'envoi du Congrès de la CISA s'est déroulée dans les montagnes au-dessus de Montreux. La Rega était également présente à cet événement organisé à Jaman (VD).

Photo de gauche: Sauvetage en eaux vives, page 11
Photo de droite: Formation, à partir de la page 12

Impressum

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse
Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,
tél. +41 (0)44 654 38 38, www.secoursalpin.ch, info@alpinerettung.ch
Rédaction : Sabine Alder, sabine.alder@alpinerettung.ch ; Andreas Minder, a.minder@bluewin.ch ; Emilie Pralong, emilie@radar-rp.ch
Crédit photographique : Aurélio Valentino : Couverture, p. 3, 4, 5, 13 ; SAS : p. 2, 7, 12, 15, 16 ; Emilie Pralong : p. 6 ; CISA : p. 7 ;
Daniel Vonwiller : p. 8 ; Redefine GmbH : p. 9, 10 (illustrations) ; Klaus Straub : p. 12 (illustration) ;
Rega : p. 14 ; Musée Alpin Suisse : p. 16 ; màd : p. 2, 11, 15
Tirage : 2600 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien
Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpinerettung.ch
Mise en page : Redefine GmbH, Zurich
Correctorat, impression : Stämpfli Communication SA, Berne

Editorial

Des journées inoubliables à Montreux

Cette année, ils se sont rencontrés en Suisse : 500 sauveteuses et sauveteurs venus de plus de 25 pays du monde entier ont participé au Congrès de la Commission Internationale du Sauvetage Alpin (CISA) organisé sur quatre jours à Montreux par le Secours Alpin Romand (SARO). Succès sur toute la ligne ! N'ayant pas pu se rencontrer physiquement ces deux dernières années en raison de la pandémie, les dirigeantes et dirigeants des organisations membres de la CISA ont spécialement apprécié de pouvoir à nouveau échanger en présentiel. La CISA revêt une grande importance pour la communauté internationale du sauvetage en montagne. Les organisations membres ainsi que l'industrie utilisent cette plateforme d'échanges au-delà des frontières nationales, visant toujours le même objectif : améliorer le sauvetage en montagne et sa sécurité et, de ce fait, l'aide aux personnes en détresse. Les différentes commissions de la CISA couvrent les domaines suivants : sauvetage terrestre, médecine urgentiste alpine, sauvetage aérien et en avalanche ainsi qu'équipes cynophiles en tant que sous-commission. Les congrès annuels, dans le cadre de ces commissions, sont propices aux échanges d'expériences et aux transferts de connaissances. Le travail de ces commissions a toujours un impact direct sur la pratique du sauvetage : elles élaborent des recommandations que la CISA édicte ensuite, le cas échéant. C'est précisément le cas de la check-list « Avalanche Victim Resuscitation », qu'évoque l'article sur les poches d'air avec les victimes d'avalanches, à la page 7.

Le Secours Alpin Suisse (SAS) était heureux d'accueillir cette institution à Montreux. Le compte rendu aux pages suivantes donne une idée du programme de cette année.

PS : Nous avons retravaillé l'apparence de notre publication « Sauveteur ». Nous espérons qu'elle vous plaira et vous souhaitons une bonne lecture.

Sabine Alder
Responsable Communication & Administration
Secours Alpin Suisse

Congrès CISA 2022

Rencontre en Suisse romande entre collègues secouristes en provenance du monde entier

La Commission internationale du Sauvetage Alpin (CISA) offre une tribune d'envergure internationale afin de garantir les meilleures pratiques en matière de techniques de sauvetage en montagne. La CISA s'est arrêtée cette année en Romandie, un retour aux sources pour cette commission fondée en 1948 dans notre pays.

Cette année, c'est le Secours Alpin Romand (SARO) qui a organisé la conférence accueillant à Montreux quelque 500 sauveteurses et sauveteurs en montagne en provenance des quatre coins du monde. Les thématiques abordées incluent l'organisation de sauvetages à grande échelle, la problématique récurrente de la réduction du temps nécessaire au sauvetage de personnes en danger ainsi que la gestion du stress lors d'interventions. Les secouristes en montagne trouvent en la CISA une occasion rêvée de pouvoir échanger entre eux.

S'il fallait résumer la CISA en un mot, ce serait « camaraderie ». Des secouristes de montagne en provenance de l'étranger se retrouvent tous les ans non seulement en vue d'acqué-

Le SAS présente l'ARMC, son application servant à la mobilisation des équipes.

« La Suisse, pays alpin, est l'héritière d'une longue tradition d'alpinisme. Elle a, par conséquent, développé un système de sauvetage en harmonie avec cet héritage. »
Franz Stämpfli

rir de nouvelles compétences dans le domaine du sauvetage alpin, mais aussi d'actualiser leurs connaissances, ou encore de découvrir les avancées techniques dont bénéficient leurs homologues. De leurs échanges et de l'attention portée à leurs témoignages se dégage un sentiment mêlant respect, bienveillance et entraide. Ces secouristes sont portés par un mot d'ordre, à savoir perfectionner leurs méthodes en apprenant les uns des autres, et ce afin d'être à même de prêter secours le plus rapidement possible.

« La Suisse, pays alpin, est l'héritière d'une longue tradition d'alpinisme. Elle a, par conséquent, développé un système de sauvetage en harmonie avec cet héritage. Notre pays joue un rôle important dans le sauvetage en montagne et il a également contribué de manière significative à la création de la CISA en 1948. C'est pourquoi j'ai été honoré, en tant que président de la CISA, d'accueillir ce congrès dans mon pays d'origine », a déclaré Franz Stämpfli, président de la Commission Internationale du Sauvetage Alpin (CISA) et du Secours Alpin Suisse (SAS). Des collègues venus d'autres pays l'ont relevé, « la Suisse, par son relief montagneux, est un terrain incomparable du secours alpin ».

L'avenir du secours alpin à la lumière de l'ère du numérique

Chaque région du monde jouit d'un environnement qui lui est propre. Des secouristes du Colorado (USA) ont, par exemple, confié qu'ils veillent sur une région dont la superficie équivaut à six fois celle de la Suisse, ce qui rend plus difficile la mise en place d'un dispositif de sauvetage aussi dense que dans des petits pays. Mais quelle que soit la région dans laquelle ils interviennent, les secouristes s'accordent sur un point, à savoir leur volonté de porter secours le plus promptement possible. C'est ainsi que, en Suisse, les différentes organisations de sauvetage travaillent de concert. Le Secours Alpin Suisse et la Rega ont également développé l'application de mobilisation ARMC (Alpine Rescue Mission Control) destinée aux secouristes et qu'ils ont présentée lors d'un atelier. Les secouristes reçoivent désormais l'alerte directement sur leur téléphone

portable et peuvent ainsi signaler leur disponibilité. C'est aussi grâce à cette application qu'ils prennent connaissance des premières informations liées à une mission donnée, par exemple le lieu de l'intervention ou le nombre de personnes dépêchées sur les lieux. Il est désormais possible de suivre la progression des sauveteuses et sauveteurs et, par conséquent, d'encore mieux les soutenir dans leur travail. D'autres outils de sauvetage viennent ou viendront bientôt compléter le dispositif actuel, parmi lesquels figurent des drones, la technologie RECCO, ou, qui sait, les réacteurs dorsaux (jet packs), dévoilés en Angleterre, d'abord en 2019 par Franky Zapata, puis en 2020 par Richard Browning, avant d'être adoptés par la GNAAS, les Services médicaux aériens du nord de l'Angleterre. A titre de conclusion, Gebhard Barbisch, président de la commission terrestre, rappelle que : « Nous avons la technologie, mais n'oublions pas notre bon sens. »

Une journée pour apprendre les uns des autres avec un but d'optimisation

Organisés au-dessus des nuages en ouverture du congrès, des ateliers ayant eu lieu à Jaman (VD) ont traité l'ensemble des thèmes chers à la CISA, à savoir : le sauvetage par voie des airs ou de terre, le sauvetage en cas d'avalanche, la médecine alpine d'urgence et la formation de chiens par des

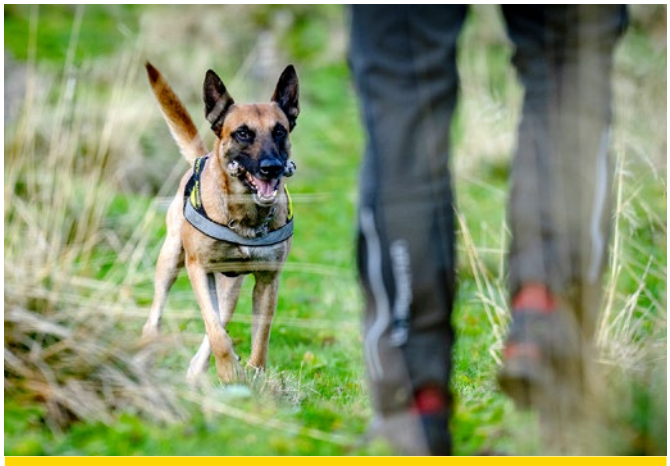
Des nouvelles de l'Assemblée des délégué·e·s

L'assemblée a nommé deux nouveaux membres d'honneur :

Claude Jacot, de France,
ancien assesseur de la CISA

Jan Halverson, de Norvège,
ancien vice-président de la CISA

En 2025, le congrès aura lieu à Jackson Hole, dans le Wyoming (USA). Pour rappel, en 2023, le congrès se tiendra dans la province italienne du Tyrol du Sud et en 2024, à Thessalonique en Grèce.



La journée pratique avec ses nombreux ateliers a proposé un programme varié aux sauveteuses et aux sauveteurs.

maîtres-chiens. La collaboration est la clé du succès pour le sauvetage en montagne. Les sauveteurs doivent à la fois faire preuve de rapidité et combiner efficacement les différentes équipes de secours, sur la terre ferme et dans les airs, tout en conjuguant les évolutions de la technologie avec les compétences des spécialistes et des chiens formés spécialement aux interventions en montagne.

« Ce Practical Day est l'occasion pour nous et pour les organismes qui s'y rattachent de présenter les innovations et les expériences enrichissantes que nous avons acquises au fil des interventions, que ce soit lors d'entraînements ou sur le terrain. Cette journée, qui a affiché complet, constitue une réussite car ce fut une grande joie d'accueillir des collègues d'ici et d'ailleurs », s'est réjoui Claude Gavillet, préposé aux secours de la station de Montreux et organisateur de cette journée pratique. « Pouvoir se tenir au courant des nouveautés et partager des connaissances dans un même lieu, rallier les compétences de tous les pays membres de la CISA, tout cela nourrit une seule et unique ambition : améliorer continuellement le secours alpin dans l'objectif de sauver des personnes se trouvant en danger. » Face à la Dent de Jaman, les médias sont venus en nombre couvrir l'événement et ils ont rendu compte du savoir-faire apporté par les secouristes en montagne à la population suisse.

Parler de santé mentale, un impératif

La mission des secouristes demande beaucoup de disponibilité, mais aussi du corps, et de la tête. « Les expériences vécues par les hommes et les femmes portés par leur mission peuvent avoir de grandes conséquences sur leur santé. Nous devons nous demander comment nous pouvons nous entraîner à faire face aux facteurs de stress et comment nous pourrions intégrer la question de la santé mentale au sein des équipes présentes sur le terrain », rappelle Laura McGladrey, directrice de Responder Alliance (USA).

Parmi la diversité des thématiques traitées au congrès, depuis trois ans, la santé mentale occupe une place de choix dans les préoccupations de la CISA. Responder Alliance a créé une boîte à outils dans le dessein d'aider les sauveteuses et sauveteurs à reconnaître les signes du surmenage, à développer une culture d'équipe visant à gérer le stress et d'être à même de le traiter sur le terrain, tout en parant à des accidents de grande ampleur. S'informer, faire preuve d'écoute et de bienveillance, se confier sur son vécu, c'est permettre la liberté de parole à celles et ceux qui le souhaitent. Divisé en quatre catégories (en santé, en réaction, blessé et malade), le modèle du « continuum de la santé mentale » a été présenté par Laura McGladrey lors du congrès. Ce tableau aide à comprendre dans quelle zone de ce spectre une personne se situe.

Le SARO, engagé pour réunir les forces et avancer ensemble

« La venue de sauveteurs du monde entier à Montreux a mis en évidence le rôle du secours alpin en Suisse romande. Le Secours Alpin Romand (SARO) a organisé leur accueil avec un grand engagement », s'enthousiasme Christian Reber, président du SARO. Montreux a été choisi pour recevoir le congrès en raison de sa facilité d'accès en transports publics ainsi que la possibilité d'emmener tout le monde en train à Jaman à la journée pratique. Christian Reber a toujours à cœur de souligner l'interdisciplinarité, le bon sens qui réunit celles et ceux qui apportent du secours en montagne à des personnes se trouvant en danger. Il porte la voix du SARO auprès des médias, des cantons et de ses collègues avec précision, engagement et bienveillance, et diffuse ainsi ses messages au grand jour pour le bien du secours en montagne.

Christian Reber

Un grand merci à l'intention de l'équipe chargée de l'organisation de l'événement

Une salve d'applaudissements pour :

Lise Forster, qui s'est impliquée dans cette édition couronnée de succès et qui a fait en sorte de réunir les secours du monde entier à Montreux.

Guido Guidetti, pour avoir mis à disposition son savoir organisationnel pour accueillir les invitées et invités.

Claude Gavillet, pour une journée minutieusement orchestrée à Jaman.

Christian Reber, pour sa capacité à porter avec brio la voix du secours alpin en Suisse romande sur les ondes.

Tous les bénévoles grâce auxquels le congrès à Montreux est devenu une expérience qui restera gravée dans nos mémoires.

Médecine

« Poche d'air vs voies respiratoires libres » en cas d'ensevelissement critique

Une poche d'air peut augmenter les chances de survie des personnes ensevelies sous une avalanche. Les secours ne doivent cependant pas perdre de temps à déterminer si une telle cavité est présente ou non. Il est beaucoup plus important de dégager le plus rapidement possible les voies respiratoires de la personne enfouie afin d'améliorer son pronostic vital.

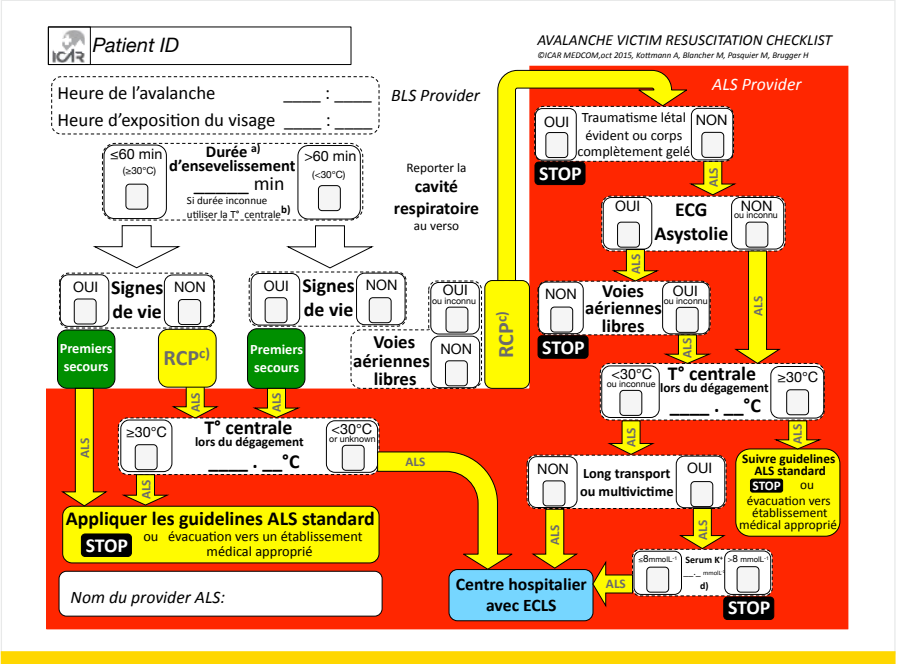
Dans sa version actuelle, le Manuel du sauvetage alpin stipule, en matière de « dégagement du corps » (page 262), qu'on peut supposer la présence d'une poche d'air si la bouche, le nez et le pharynx ne sont pas remplis de neige. Mais que signifie exactement le terme « poche d'air » ?

Par définition, il s'agit d'une cavité formée devant la bouche et le nez d'une victime d'avalanche dont les voies respiratoires sont libres. Une poche d'air peut se former par hasard ou intentionnellement ; ses parois internes peuvent éventuellement être glacées. Par ailleurs, on fait la distinction entre une poche d'air fermée (= espace étanche à l'air devant la bouche et le nez, sans communication avec le monde extérieur) et une poche d'air ouverte (= cavité respiratoire en communication avec le monde extérieur). En présence d'une poche d'air, il est théoriquement possible de respirer même enfoui dans la neige. Mais est-il si important de détecter une poche d'air ? D'autant qu'une telle cavité est quasiment impossible à identifier, dans la pratique, sur le champ de l'avalanche.

Priorité aux voies respiratoires libres

L'état des voies respiratoires d'une victime d'avalanche est capital. En effet, les voies respiratoires sont considérées comme « bloquées » lorsque la bouche et le nez sont tous deux remplis de neige compacte. Une telle obstruction des voies respiratoires peut également être causée par des débris, des vomissures ou du sang, suite à un traumatisme. Si les voies respiratoires sont obstruées, la rapidité du sauvetage est déterminante, vu que la victime risque une mort prématurée par asphyxie.

Des voies respiratoires dégagées sont



La check-list « Avalanche Victim Resuscitation » doit être appliquée à toute victime d'avalanche en arrêt cardiaque et attachée à celle-ci pour le transport à l'hôpital. La partie blanche doit être renseignée par des sauveteuses et sauveteurs ayant suivi une formation BLS (Basic Life Support) comme des first responders, conducteurs de chiens d'avalanche, pisteurs, sauveteurs, guides de montagne, etc. La partie rouge est réservée aux secouristes (médecins, ambulancières et ambulanciers) ayant suivi une formation ALS (Advanced Life Support).

donc considérées comme un prérequis pour qu'une personne victime d'un ensevelissement critique puisse survivre plus de 35 minutes après le déclenchement d'une avalanche. Mais les chances de survie dépendent aussi des blessures subies : absence de lésions potentiellement mortelles et pression exercée par la neige ou d'autres matériaux transportés par l'avalanche sur la cage thoracique (qui n'empêche pas tout mouvement respiratoire). Si les voies respiratoires sont libres et qu'il existe en sus une poche d'air, la probabilité de survie augmente encore.

En l'absence d'informations sur l'état des voies respiratoires, celles-ci doivent être considérées comme libres et la victime, traitée en conséquence. Le terme « absence de poche d'air » ne peut être utilisé que si la victime dégagée présente des voies respiratoires obstruées.

Le fait que l'évaluation des voies respiratoires soit primordiale se reflète dans la check-list « Avalanche Victim Resuscitation », actuellement en vigueur, établie par la Commission internationale de médecine-urgentiste alpine (ICAR MEDCOM) ainsi que dans l'algorithme de l'European Resuscitation Council (ERC) pour le traitement des victimes d'avalanches, datant de 2021. Les décisions sont systématiquement prises sur la base de l'état des voies respiratoires, et non d'après la présence d'une poche d'air. Si la présence d'une poche d'air est avérée, seule sa taille est notée, conformément à la check-list.

Il faut en outre savoir que seuls des sauveteuses et sauveteurs qui dégagent personnellement le visage d'une victime d'avalanche, sur place, sont habilités à déterminer l'existence ou non d'une poche d'air. Toutefois il convient de ne surtout pas perdre de précieuses minutes à creuser précautionneusement pour identifier une éventuelle cavité respiratoire ! Dans la mesure du possible, le médecin urgentiste ou une spécialiste technique Médecine doit être présent afin de pouvoir vérifier les signes vitaux et l'état des voies respiratoires avant de commencer le traitement médical. Il est impératif de dégager immédiatement les voies respiratoires éventuellement bloquées.

Corinna A. Schön, directrice technique Médecine SAS (MARS),
et Eliana Köpfli, responsable des cours Médecine SAS (MARS)

Nouveau terme : « Ensevelissement critique »

Lorsqu'une personne est ensevelie dans la neige, elle risque l'asphyxie, ce qui est considéré comme la cause de décès la plus fréquente chez les victimes d'avalanches. Afin d'appréhender le risque d'asphyxie dû à une impossibilité de respirer, on ne parlera plus, à l'avenir d'ensevelissement partiel ou total, privilégiant désormais la notion « d'ensevelissement critique » introduit par la Commission internationale de médecine-urgentiste alpine (ICAR MEDCOM). Si les voies respiratoires sont « obstruées », il s'agit d'un ensevelissement critique – indépendamment du fait que des parties du corps de la victime soient visibles à la surface de la neige.

Communication des interventions

Le SAS veut mieux résister en cas de crise

Les sauveteuses et les sauveteurs du SAS doivent encore pouvoir intervenir en cas de coupure des réseaux radio ou d'électricité. Des recommandations d'action ont été élaborées à cet effet. Les stations de secours sont maintenant informées et ont pris part à des exercices simulant certains scénarios, pour être en mesure d'appliquer ces recommandations.

Avant la guerre en Ukraine, l'expression « pénurie d'électricité » n'était pas courante. Aujourd'hui, elle est dans toute les bouches. Les expertes et experts réfléchissent à cette question depuis un certain temps. Selon les analyses de l'Office fédéral de la protection de la population, une situation de pénurie d'électricité figure depuis des années en tête des risques encourus par la population suisse. La panne générale du réseau de téléphonie mobile arrive en troisième position, suivie par des pannes d'électricité en sixième position.

Autant d'événements qui perturberaient aussi le travail du SAS, en particulier la communication des interventions : « Comment mobiliser nos sauveteurs en cas de panne d'un ou de plusieurs canaux de communication ? », se demande

Martin Küchler, responsable adjoint ICT du SAS. La crise actuelle a replacé ce problème en tête de nos préoccupations. Cet été, une équipe de projet composée de représentants du SAS et de la Rega s'est donc penchée sur la manière d'assurer le sauvetage si les moyens de mobilisation habituels ne fonctionnent plus. La gravité de l'incident détermine les différentes mesures à engager. Voici quelques exemples :

Cas de figure n° 1 :
panne du réseau de pagers

Ce scénario est relativement facile à gérer, car les équipes de secours restent joignables via le moyen de mobilisation standard, l'application ARMC (Alpine Rescue Mission Control). Selon Martin Küchler, il est déjà arrivé, ces derniers temps, que le réseau de pagers tombe en panne, et presque personne ne l'a remarqué.

Cas de figure n° 2 :
panne de l'application ARMC

La Centrale d'interventions Hélicoptères (HEZ) de la Rega peut continuer à joindre les personnes qui disposent d'un pager. Parmi elles, la plupart sont des spécialistes techniques et des responsables d'intervention qui procèdent ensuite à la mobilisation des équipes par téléphone. Le problème : « L'ARMC fonctionnant bien, les membres ont tendance à négliger le pager », constate Martin Küchler. Beaucoup ne le portent pas sur eux et le rangent au fond d'un tiroir. « Nous essayons actuellement de motiver les effectifs à remettre leur pager en service. » Autre difficulté : il n'est pas facile, pour la Centrale HEZ, de savoir que l'application ne fonctionne pas, sauf si personne ne répond à la mobilisation lancée.

Cas de figure n° 3 : panne de l'application ARMC et des pagers

La mobilisation se fait par téléphone. La Centrale HEZ appelle des spécialistes techniques et des responsables d'intervention. Ces derniers mobilisent les équipes de secours nécessaires par téléphone aussi. Le processus s'en trouve ralenti.

Cas de figure n° 4 : panne des réseaux de téléphonie mobile et fixe

Encore une bonne raison de ne pas dénigrer les pagers. Dans ce cas, le réseau de pagers pourrait envoyer un message collectif informant les destinataires d'une région qu'une situation de crise s'est produite. Il convient de contacter la Centrale HEZ si la mobilisation s'effectue via pager. Mais que faire si tous les téléphones sont hors service ? Deux possibilités ont été étudiées, explique Martin Küchler. La téléphonie par satellite, d'une part, mais il s'est avéré que ce canal ne correspondait pas aux impératifs du SAS. « Dans les vallées étroites, nous sommes trop souvent hors couverture. » Reste l'autre possibilité : Polycom, le réseau radio des autorités et des organisations chargées du sauvetage et de la sécurité (AOSS) comme la police, les sapeurs-pompiers, les services sanitaires, la protection civile et l'armée. « Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il s'agissait de la meilleure option et qu'elle devrait gagner en importance. » Pour l'heure, il reste un hic : toutes les stations ne disposent pas de ce type d'appareils. « Nous travaillons à y remédier », poursuit Martin Küchler. Mais vu que cela implique des négociations individuelles avec chaque canton, il faudra encore attendre un certain temps avant que toutes soient équipées. « Nous demandons aux stations, comme solution transitoire, d'essayer de se ménager un accès à Polycom via des organisations partenaires ou des postes de conduite cantonaux, régionaux ou communaux. Nous sommes conscients que la tâche sera ardue ici et là. »

Dans l'ensemble, en cas de panne générale du réseau de téléphonie, une « disponibilité minimale aux interventions » devrait être assurée, conclut Martin Küchler. Il entend par là des équipes d'au moins cinq membres. Il existe plusieurs possibilités de rassembler un tel petit groupe. L'équipe de projet SAS recommande à toutes les stations de désigner un point de rencontre pour les situations de crise – lieu où les sauveteuses et les sauveteurs disponibles devraient se rendre. En outre, il serait possible d'utiliser les quelque 1400 appareils radio disponibles dans les stations, chez les responsables d'intervention et chez les spécialistes techniques. Enfin, des messagères ou des chauffeurs pourraient passer sur le lieu de travail ou au domicile des sauveteuses et sauveteurs pour les mobiliser.

Cas de figure n° 5 : panne d'électricité

Le scénario le plus catastrophique de la série : tous les canaux de communication, à l'exception de Polycom, restent muets. Il serait donc aussi impossible de lancer l'alerte par pager. Quoiqu'il en soit, une panne de courant ne passe probablement pas inaperçue. Dès qu'elle se produit, les effectifs sont censés engager les mesures nécessaires pour assurer la disponibilité minimale aux interventions exposée dans le cas de figure n° 4.

La mise en œuvre

Afin que les effectifs de secours réagissent de manière appropriée aux différents scénarios, l'équipe de projet SAS a élaboré une check-list ainsi qu'un modèle de plan d'urgence (voir graphique) que les stations doivent ensuite adapter aux spécificités locales. Courant octobre et novembre, l'équipe de projet a présenté ses propositions aux présidents régionaux ainsi qu'aux préposés aux secours. Le 19 novembre, un premier exercice national a eu lieu, mettant en scène les conditions du cas de figure n° 4. Les tests ont porté sur trois points : premièrement, sur la capacité d'une station à assurer une disponibilité minimale aux interventions après un appel groupé sur pager, sans téléphones mobiles ni fixes ; deuxièmement, sur la possibilité d'établir via Polycom une liaison avec la Centrale HEZ ; et troisièmement, sur le fonctionnement du plan d'urgence de la station. « L'objectif est d'identifier les points faibles et d'en tirer des mesures correctrices », détaille Martin Küchler.

Les résultats de l'exercice n'étaient pas encore connus lors de la clôture de la rédaction. Martin Küchler est néanmoins confiant dans le fait que les sauveteuses et les sauveteurs trouveront des solutions pour surmonter la crise en s'appuyant sur leur bon sens : « Nos équipes sont pleines de ressources. » Elles doivent l'être, car même le meilleur plan d'urgence ne peut pas tout prévoir. « Il s'agit d'un recueil d'idées et de mesures qui doivent être appliquées et complétées de manière différente, en fonction de la situation. » Les secouristes connaissent cette nécessité de rester flexibles, même lors d'interventions « normales ».

Aperçu du plan d'urgence

Evénement	Mesures immédiates	Mesures à long terme	Communication
Panne pagers	• Aucune mesure particulière	• Sensibilité accrue face à d'autres dysfonctionnements (pas de fallback disponible)	• Info via ARMC (régional/CH)
Panne ARMC	• Rappeler en cas de mobilisation via pager (comme auparavant)	• Garantir la joignabilité des équipes de sauvetage pour assurer une disponibilité minimale • Informer les sauveteurs	• Informer via pager • Etablir des connexions radio locales
Panne ARMC et pagers	• Assurer une disponibilité minimale • Assurer des connexions avec la Centrale HEZ et les partenaires • Informer les équipes de sauvetage des environs	• Optimiser la mobilisation des équipes de sauvetage • Saisir les appareils radio	• Réseau mobile, réseau fixe • Radio : écoute du Canal R
Pénurie ou panne d'électricité	• Connexions avec la Centrale HEZ et avec les partenaires (Polycom) • Assurer une disponibilité minimale • Etablir la joignabilité des spécialistes techniques • Occuper les points de rencontre pour les situations de crise	• Activer des contacts avec les postes de conduite cantonaux • Organiser les possibilités de recharger les batteries • Mettre en service le relais radio • Organiser les relèves • Réserves de carburant pour les groupes électrogènes de secours	• Utiliser les téléphones portables si possible • Polycom • Radio : Canal R (local) • Radio : SAS direct/relais

Sauvetage en eaux vives

En Suisse orientale, les sauveteurs aquatiques unissent leurs forces

Depuis octobre, le SAS et la Rega coordonnent les interventions dans les rivières et les ruisseaux de Suisse orientale. Les plongeurs de la police, les nageuses sauveteuses et les spécialistes techniques Canyoning de la région se sont mis d'accord sur cette solution commune afin d'améliorer l'efficacité du processus de sauvetage.

Trois organisations des plus différentes se sont réunies pour réorganiser le sauvetage aquatique en Suisse orientale : les plongeurs de la Police cantonale de Saint-Gall, les nageuses sauveteuses de la Société suisse de sauvetage (SSS) du Mittelrheintal et les spécialistes techniques Canyoning du Secours alpin de Suisse orientale (ARO). Malgré leurs disparités, les trois partenaires ont un point commun : tous savent quoi faire en cas d'accident en eaux vives. D'ailleurs, forts de leurs compétences spécifiques, ils se complètent, comme l'explique Armin Grob, président de l'ARO et lui-même spécialiste technique Canyoning. Les plongeurs sont de véritables poissons dans l'eau, la SSS possède des bateaux, des véhicules et du matériel spécial, et les équipes du SAS apportent leurs compétences en matière de corde et d'alpinisme. Mais le plus important est leur dénominateur commun : toutes et tous sont des spécialistes formés au sauvetage en eaux vives.

Depuis le 1er octobre 2022, chaque protagoniste est mobilisé par la Centrale d'intervention de la Rega, selon la même procédure que les sauveteurs SAS : par téléphone mobile, via l'application ARMC (Alpine Rescue Mission Control). Les processus administratifs postintervention sont gérés par la même infrastructure informatique que celle utilisée par les secours en montagne. Techniquement, cela implique que les membres de la SSS et les plongeurs de la police soient employés par le SAS pendant la durée de la mission. Plusieurs régions intègrent déjà des first responders dans l'organisation des secours du SAS selon ce même principe. On peut alerter les spécialistes du sauvetage aquatique en appelant le numéro d'urgence 1414 de la Rega ou le numéro d'urgence général 144, qui aiguille directement vers la Centrale d'appels sanitaires urgents de Saint-Gall. Celle-ci fait à son tour appel à la Centrale d'intervention de la Rega. Le cas échéant, la Rega fournit l'assistance d'un ou de plusieurs équipages héliportés.

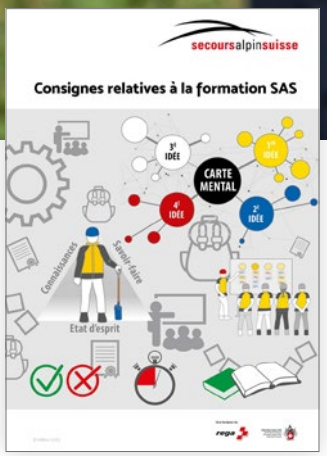
Lors d'opérations en eaux vives, la coordination requise entre les ressources humaines et matérielles est souvent complexe.

Questions d'organisations

Armin Grob raconte que quelques interventions importantes dans le domaine du sauvetage aquatique, ces dernières années, ont mis en lumière la nécessité de suivre une nouvelle approche. « Des questions organisationnelles se sont posées. » Un examen plus approfondi a révélé que les spécialistes nécessaires étaient certes disponibles, mais qu'ils et elles n'étaient pas vraiment intégrées dans un dispositif d'intervention. Dans ce contexte, les sauveteuses et sauveteurs ont décidé de prendre les rênes eux-mêmes, envisageant différentes variantes. « Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'y avait pas besoin d'une nouvelle organisation de sauvetage. » Il suffisait que les groupes existants soient convoqués par un seul organisme. Rien de plus naturel que de s'adresser au SAS, qui dispose de l'expérience ainsi que de l'infrastructure nécessaire pour organiser des interventions de sauveteurs bénévoles. Les sauveteuses et sauveteurs aquatiques ont trouvé un interlocuteur attentif à leur demande. Le SAS a adapté les structures et les processus de manière à pouvoir coordonner la trentaine de spécialistes aquatiques de Suisse orientale depuis la Centrale d'intervention de la Rega. D'après Armin Grob, la solution mise en place permettrait de gérer sans problème d'autres régions. L'intérêt se fait ressentir mais rien n'est encore concret. Dans le canton de Saint-Gall et les deux Appenzell, cette réorganisation permet de combler une lacune dans le domaine du sauvetage.

Formation

La formation SAS en un coup d'œil



Un nouveau document de référence se consacre à la structure générale de la formation, aux différentes catégories de sauveteuses et sauveteurs ainsi qu'à leur formation initiale et continue. Ces consignes remplacent toutes les directives individuelles en circulation.

Jusqu'ici, la centaine de modules de formation actuellement proposés par le SAS étaient chacun décrits dans un document. Cette pile de papier n'a cessé de grossir. « J'avais du mal à garder une vue d'ensemble », explique Roger Würsch, responsable de la formation SAS. En examinant les fichiers, il a constaté qu'ils n'étaient parfois pas harmonisés entre eux et que leur formulation n'était pas claire. Il a donc décidé, avec les responsables des domaines techniques, de les intégrer dans un seul document qui serait tenu à jour. Résultat : un règlement de 86 pages, qui devrait permettre de répondre à la plupart des questions relatives à la formation. Les conditions, les tâches et la formation initiale et continue sont décrites pour chaque fonction, du sauveteur I au responsable d'intervention, en passant par les spécialistes techniques, les first responders et les sauveteuses en eaux vives. Le document est disponible sur l'Extranet, pour l'instant en allemand et en français. La version italienne est en cours de traduction.

Les « Consignes relatives à la formation du SAS » ne révolutionnent pas l'activité. Le contenu et la durée de la formation restent quasi inchangés. La nouveauté réside dans l'introduction, dans la formation des spécialistes techniques, de modules de base Hiver et Eté, dispensés par sessions de trois jours chacune. Elles réunissent différents blocs individuels en un module combiné qui remplace les anciens modules journaliers et augmente l'efficacité. Les cours ne sont plus liés à des lieux bien desservis par les transports, mais peuvent également se dérouler là où les sauveteuses et les sauveteurs sont appelés à intervenir, c'est-à-dire en montagne.

Etant donné que le document est exclusivement publié que sous forme numérique, il est facile de le mettre à jour régulièrement. Roger Würsch souhaite l'actualiser au moins une fois par an, voire tous les six mois si nécessaire. « Le document doit vivre », conclut-il. Par ailleurs, « e-learning » est un terme que l'on rencontrera de plus en plus souvent dans les versions revues. En effet, de plus en plus de contenus théoriques sont préparés pour la plateforme d'apprentissage en ligne EasyLearn. Ils sont ensuite imposés aux personnes inscrites

aux cours comme matière obligatoire ou mis à la disposition de chacun comme offre optionnelle.

L'e-learning se développe

Depuis quelques années déjà, les spécialistes techniques Hélicoptères (SSH) révisent leurs contenus théoriques sur la plateforme d'apprentissage en ligne EasyLearn. Pendant la pandémie, les spécialistes techniques Médecine ont également commencé à l'utiliser et, entre-temps, les responsables d'intervention suivent certains modules sur ordinateur. Les autres spécialistes techniques passeront eux aussi à l'e-learning à partir de l'an prochain. Accéder ou conserver certaines fonctions spécifiques nécessite de nombreuses séquences d'apprentissage. Ainsi, les responsables d'intervention doivent réussir des unités de formation telles que « Conduite en intervention », « Opérations de recherche » et « Avalanches » dans un laps de temps déterminé avant de pouvoir participer au cours présentiel de « Responsable d'intervention ». A partir de 2023, de plus en plus de modules recommandés seront mis en ligne. Certains d'entre eux seront accessibles à toutes les sauveteuses et tous les sauveteurs.

Andrea Dotta, responsable du cours en charge de l'e-learning au SAS, y voit de nombreux avantages. « On peut assimiler les contenus à son propre rythme, les parcourir d'une traite ou les subdiviser, les répéter autant de fois que l'on veut et à l'heure qui nous convient. » Selon lui, c'est plus agréable et moins cher qu'avant, lorsqu'il fallait se rendre sur un lieu déterminé pendant une journée.

Les modules contiennent des pages statiques et interactives ainsi que des vidéos. Il faut régulièrement donner la réponse correcte à des questions avant de pouvoir continuer. Certaines réponses impliquent de se référer au manuel du sauvetage alpin. « Tout est relativement explicite », estime Andrea Dotta. Néanmoins, si une question relative à l'utilisation du programme ou au contenu du module se pose, il suffit de cliquer sur un point d'interrogation pour obtenir de l'aide.

Malgré cette nouvelle possibilité d'apprendre, Roger Würsch souligne que l'e-learning n'est qu'un complément. L'apprentissage sur ordinateur ne doit pas et ne pourra jamais remplacer la pratique. « S'entraîner aux différentes techniques de sauvetage en plein air et sur le terrain restera indispensable. »

Recherches de personnes

Soutien aérien pour la recherche de personnes

L'hélicoptère de recherche de la Rega recourt aux technologies les plus modernes pour retrouver des personnes disparues. Albert Gübeli, chef d'équipe des spécialistes techniques Recherche, explique de quoi les appareils high-tech embarqués sont capables.

La base Rega de Wilderswil dispose de deux hélicoptères de sauvetage, Rega 10 et Rega 11. Si ce dernier ne transporte pas de patients, il sauve pourtant des vies. Cet hélicoptère de recherche est équipé d'appareils ultramodernes : un « Lifeseeker » qui localise les téléphones portables, une caméra optique qui « voit » bien mieux que l'œil humain, une caméra thermique qui capte les rayons infrarouges et un puissant projecteur qui éclaire les environs. Tous les instruments envoient les informations à la cabine de l'hélicoptère. Les images de la caméra optique et de la caméra thermique s'affichent sur deux écrans montés sur une console, les données du Lifeseeker, sur un laptop.

L'hélicoptère de recherche Rega 11 est équipé de la technologie la plus moderne.

« Un avantage énorme » pour le SAS

Le siège devant la console est le poste de travail d'Albert Gübeli. Le spécialiste technique Recherche guide les caméras et les projecteurs à l'aide d'un

contrôleur et le Lifeseeker via l'ordinateur portable. Et il donne au pilote des instructions sur la trajectoire à suivre pour que la zone soit balayée de la meilleure façon possible. Albert Gübeli est l'un des quatre spécialistes techniques Recherche à être de piquet, de sorte que l'hélicoptère de recherche est toujours prêt à décoller sous 45 minutes. Les pilotes de l'hélicoptère sont les mêmes que ceux de Rega 10. Albert Gübeli estime que l'hélicoptère de recherche effectue en moyenne une cinquantaine de sorties – nocturnes pour la plupart. Mais l'hélicoptère de recherche rend également de bons services de jour. Theo Maurer, responsable des opérations au SAS, a l'impression que le nombre de grandes opérations de recherche a diminué grâce à cet engin, réduisant d'autant le risque pour les sauveteurs. « Là où le terrain est dangereux pour nous, Rega 11 peut effectuer des recherches sans mettre personne en danger. C'est un avantage énorme. » Il recommande à tous les responsables d'intervention de penser à l'hélicoptère de recherche lors d'opérations éponymes – et sans attendre ! « Il ne faut pas tarder, car la batterie du téléphone portable finit par s'épuiser. » Même si, depuis le sol, la météo semble empêcher tout vol, Théo Maurer conseille de ne pas balayer trop vite cette option. En effet, le Lifeseeker fonctionne également à travers une couverture nuageuse. « Si une intervention n'est pas possible ou pas judicieuse, les spécialistes Recherche le communiqueront. Se concerter avec eux est de toute façon une bonne chose. » Les spécialistes techniques Recherche sont mobilisés par la Centrale d'intervention de la Rega. Par ailleurs, Theo Maurer souligne que, malgré les nouvelles techniques révolutionnaires, les équipes cynophiles de recherche en surface sont irremplaçables et que le SAS continue donc d'investir dans leur formation.

« Là où le terrain est dangereux pour nous, Rega 11 peut effectuer des recherches sans mettre personne en danger. »
Theo Maurer

La recherche, un travail d'équipe

Les spécialistes techniques Recherche jouent un rôle crucial dans les interventions de Rega 11. Mais Albert Gübeli souligne qu'il faut toujours une équipe complète, notamment le reste de l'équipage de l'hélicoptère, c'est-à-dire le pilote et l'ambulancier. « Tous deux gardent aussi les yeux ouverts. » La nuit, le pilote repère beaucoup de choses avec son appareil de vision nocturne. De temps en temps, une sauveteuse ou un sauveteur du SAS monte également dans la cabine. « Ils connaissent les sentiers de chaque région, ce qui peut se révéler utile pour délimiter la zone de recherche », explique Albert Gübeli. Par ailleurs, la police est systématiquement impliquée. « Nous faisons appel à des spécialistes de la police, surtout pour les opérations utilisant le Lifeseeker. » Ceci pour deux motifs : d'une part, pour des raisons juridiques vu qu'on ne peut recourir au détecteur de téléphones mobiles que sur ordre de la police ; d'autre part, seule la police a accès au numéro d'identité d'un téléphone (International Mobile Subscriber Identity, IMSI) que recherche le Lifeseeker.
La mission des quatre spécialistes ne se limite pas à des vols de recherche. « Nous épaulons également le SAS depuis le sol lors de recherches terrestres », poursuit Albert Gübeli. Ils évaluent par exemple, en collaboration avec la police, les données de téléphonie mobile des personnes disparues, dont découlent des indications utiles pour définir la zone de recherche. En outre, ils se tiennent à la disposition des sauveteurs du SAS pour répondre à n'importe quelle question sur la recherche. Et vu que ces tâches ne remplissent pas entièrement leurs journées, ils entretiennent en parallèle les hélicoptères de la Rega : tous les quatre sont mécaniciens d'hélicoptères !

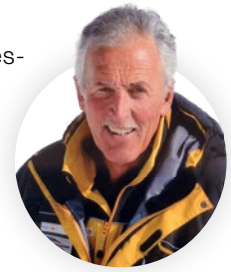
Drone de la Rega
Outre l'hélicoptère de recherche, le domaine d'intervention d'hélicoptère de recherche (HESU) comprend le drone de la Rega. Il est de mission lorsque Rega 11 ne peut pas effectuer de recherche en raison des conditions météorologiques. Equipé d'une version un peu moins puissante du Lifeseeker, le drone survole de vastes zones de manière autonome.

Changements relatifs au personnel

Honneurs et présentations

Stations de secours de Pontresina, Zuoz, Samedan, Poschiavo, Sils, Maloja

Marco Salis s'est retiré



Marco Salis s'est enrôlé dès l'adolescence dans la colonne de secours du Val Bregaglia. Après son apprentissage d'employé de commerce, il a rejoint la Police grisonne en 1969. Il y a fondé le groupe de police alpine, qu'il a dirigé jusqu'à sa retraite. Même pendant son temps libre, le guide de montagne s'est passionné pour le sauvetage alpin. Il a marqué de son empreinte l'époque des pionniers du sauvetage aérien, a suivi une formation de secouriste aérien et a également exercé la fonction d'ambulancier. Il y a 26 ans, il est devenu préposé aux secours des six stations de la section CAS de Bernina. Parallèlement, Marco Salis s'est engagé comme formateur, a été président du service de sauvetage en montagne des Grisons et – après la création du SAS – est devenu responsable de la formation au sein du comité du Secours alpin des Grisons. Il n'a pas compté ses interventions, mais estime en avoir effectué plus de 2000. Ce nombre pourrait encore augmenter puisque Marco Salis reste, en cas de besoin, à la disposition de sa station. Quoi qu'il en soit, le nom de Salis continuera à jouer un rôle dans le sauvetage en montagne dans les Grisons : les fils de Marco Salis sont tous les deux guides de montagne, spécialistes du sauvetage héliporté SSH et chefs de colonnes des stations de Maloja et de Pontresina.

Dominik Hunziker, nouveau visage

Dominik Hunziker a un point commun avec son prédécesseur : il est entré très tôt en contact avec le monde du sauvetage, qui est devenu une partie importante de sa vie. Il a effectué sa première intervention vers l'âge de 20 ans. Au fil des années, il a glané des compétences en matière d'alpinisme, de sauvetage et de sécurité en tant que guide de montagne, SSH et spécialiste certifié de la sécurité au travail. Très vite, il a voulu transmettre son savoir-faire en sa qualité de formateur, d'abord au niveau régional, puis dans les cours centraux. En 2000, il est devenu chef technique au niveau national, une fonction qui se consacre au nouveau matériel et aux nouvelles procédures. Dans ce contexte, il a représenté la Suisse au sein de la Commission Internationale du Sauvetage Alpin (CISA). En 2003, ce monteur électricien de formation a fait du sauvetage son métier. Il a fondé une entreprise qui commercialise des équipements de sécurité et de sauvetage et propose des formations à ce sujet. Au sein de sa station, il s'est développé peu à peu pour devenir l'adjoint de Marco Salis. Il lui a succédé en juin de cette année. La sécurité des patients et des secouristes est primordiale aux yeux de Dominik Hunziker. Le sexagénaire de Samedan entend, lors de son mandat, maintenir la motivation des sauveteurs, renforcer l'intérêt de la section CAS pour le sauvetage et mettre en place une relève pour son poste.

Equipement

Jamais sans une perceuse

Une perceuse fait désormais partie de l'équipement de base des hélicoptères de sauvetage en été.

Lorsqu'un spécialiste technique Hélicoptères (SSH) doit assurer une patiente ou un patient, la médecin urgentiste et lui-même lors d'une intervention, il n'a pas toujours de crochet avec émerillon sous la main. En effet, la Rega n'intervient pas seulement dans les zones où des voies d'escalade sont aménagées. Dans de tels cas, il est souvent pratique – voire parfois indispensable – de poser soi-même un crochet, ce qui implique d'utiliser une perceuse. Or, jusqu'à présent, un tel outil n'était pas toujours de la partie, n'étant pas inclus dans l'inventaire de l'équipement de sécurité personnel des SSH ni forcément stationné à bord de l'hélicoptère. On renonçait précisément à emporter la perceuse quand la mobilisation ne semblait pas en nécessiter. Et s'il fallait impérativement poser une sécurité et que l'outil s'avérait indispensable, l'équipage devait faire un aller-retour pour aller le chercher. Désormais, la problématique ne se posera plus. Depuis cette année, une puissante perceuse à percussion sans fil dernière génération est embarquée pendant tout l'été.

Point final

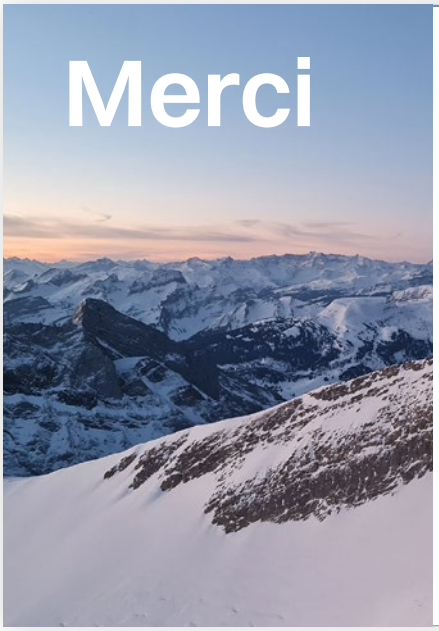
Femmes en montagne

Le Musée Alpin Suisse souhaite donner de la visibilité aux femmes. En effet, elles sont nettement sous-représentées dans la collection. On le voit au fait que, sur 340 vêtements d'alpinisme, seuls 77 sont féminins, ou que seulement 41 femmes apparaissent dans les 208 documentaires. Et lorsque des femmes apparaissent sur des photographies, c'est souvent en tant que compagnes anonymes. Le projet « Bureau des souvenirs retrouvés » s'attelle à changer cet état de fait : le public est invité à participer en apportant des objets ou des photos et en partageant ses souvenirs. Le bureau des souvenirs retrouvés n°1 portait sur « Le ski », le n°2 se consacrant aux « Femmes en montagne ». Hommes et femmes peuvent déposer leurs trouvailles – du récit de voyage au selfie pris au sommet – au sous-sol du musée ou, en ligne, au Bureau des souvenirs retrouvés (e-fundbuero.ch).

L'exposition « Femmes en montagne » a ouvert ses portes le 4 décembre, avec une quarantaine d'alpinistes représentées dans la collection. Leurs piolets, cordes, casques, lunettes et lampes frontales, leurs journaux intimes et leurs caisses de club, leurs photos et vidéos montrent que les femmes ont escaladé les montagnes avec autant d'enthousiasme que les hommes. Dix alpinistes connues racontent leur histoire dans une vidéo, dont Nicole Niquille, la première femme guide de montagne suisse, Katherine Choong, as de l'escalade, ou Rita Christen, la présidente de l'Association suisse des guides de montagne.

Des manifestations parallèles sont organisées, dans le cadre desquelles des personnalités racontent leur histoire personnelle de la montagne. Le 26 janvier 2023, Irène Inauen, préposée aux secours de la station d'Appenzell Rhodes-Intérieures, racontera, en ponctuant son récit d'objets qu'elle aura apportés, différentes opérations de sauvetage qui ont constitué des défis.

Informations :
www.alpinesmuseum.ch



Au nom de toutes les instances du SAS, nous remercions les sauveteuses et les sauveteurs de leur précieux engagement. C'est seulement grâce à votre dévouement et à vos connaissances techniques que le SAS peut remplir sa mission : retrouver les personnes en détresse et leur porter secours. Nous vous souhaitons d'ores et déjà de belles Fêtes, une heureuse année et, surtout, la santé !

La Direction du SAS :
Andres Bardill, Directeur.
Theo Maurer, Responsable des opérations. Roger Würsch, Responsable de la formation.